



Bally et Guberina : Bally annonce-t-il la disparition des éléments musicaux ?

Claire Forel

Université de Genève, Suisse

Claire.Forel@unige.ch

<https://orcid.org/0000-0003-2234-1933>

Reçu le 01-10-2025 / Évalué le 15-11-2025 / Accepté le 01-12-2025

Résumé

Les éléments musicaux du langage servent souvent à l'expression des sentiments. Charles Bally leur a accordé une attention particulière. Cependant, dans le contexte d'une perte de l'expressivité pour satisfaire les besoins de la communication, ces éléments semblent avoir tendance à être moins utilisés. Il faut aussi veiller à distinguer ce qui relève des faits de langue de ceux du langage du sujet parlant. Bally et Guberina étant linguistiquement très proches, un retour sur la parole de Bally concernant la musicalité du langage est important pour aborder l'œuvre de Guberina et leur traitement de l'affectivité dans la parole humaine.

Mots-clés : Bally, Guberina, rythme, communication, expressivité

Bally and Guberina : Does Bally herald the demise of musical elements ?

Abstract

The musical elements of language are frequently employed to express emotion. Charles Bally paid particular attention to these elements ; however, within the context of a decline in expressiveness to meet communicative needs, they appear to be used less frequently. Furthermore, it is essential to distinguish between what pertains to language facts (in the Saussurean sense of *langue*) and what belongs to individual speech (*parole*). Given the close linguistic alignment between Bally and Guberina, revisiting Bally's perspective on the musicality of language is essential for addressing Guberina's work and their respective approaches to affectivity in human speech.

Keywords : Bally, Guberina, rhythm, communication, expressiveness

Introduction : Bally et Guberina

À en croire le joli récit de Paul Rivenc (2013), paru dans la revue *Synergies Espagne* il y a douze ans, non seulement Charles Bally et Petar Guberina connaissaient leurs travaux respectifs, mais ils s'étaient rencontrés

à Genève en 1945-1946, soit peu avant la mort de Charles Bally en 1947. Nul doute que ces deux linguistes avaient beaucoup à partager :

Il [Guberina] avait rencontré Charles Bally à Genève en 1945-46. Il avait été frappé par l'originalité et la richesse de ses points de vue, et surtout par les similitudes entre ses conceptions de la communication langagière et celles que lui-même avait ébauchées dans sa thèse (Rivenc, 2013 : 147).

Les propos liminaires de l'appel à contributions pour ce numéro de *Synergies Europe* citent des propos de Guberina qu'on aurait pu croire sortis de la bouche de Bally :

J'ai pu et osé exprimer, sur la structure de la phrase, ma conception selon laquelle les éléments essentiels de la syntaxe et, en général du langage, sont rythme, intonation, intensité, tempo de la phrase, pause, situation-contexte, gestes et mimique qui résultent surtout de l'affectivité (Guberina, 2003 [1992] : 35).

Nous n'allons rappeler que brièvement comment Bally traite les éléments affectifs dans le langage parce que ceux-ci sont largement connus et accessibles dans ses publications (v. par exemple Bally, 1905, 1912, 1926, 1935, 1963). Puis nous aborderons un problème qui n'est pas souvent relevé : il s'agit de la disparition de ces éléments à cause des besoins de la communication, surtout dans les langues très diffusées. Nous parlerons ensuite de la musicalité dans le langage avant d'opposer ce que dit Bally de l'expressivité dans la langue par opposition au langage.

1. Les éléments affectifs dans le langage

Bally introduit la notion de langage affectif en affirmant que « l'affectivité est la manifestation naturelle et spontanée des formes subjectives de notre pensée : [...] elle est [...] la marque extérieure de l'intérêt personnel que nous prenons à la réalité. » (Bally, 1935a : 113). Cette marque se retrouve dans ce que nous disons, à moins nous n'utilisons un langage complètement intellectualisé, comme dans une communication scientifique, par exemple. Cependant, Bally prend aussitôt soin de distinguer les sources de l'émotion ressentie à l'écoute d'un énoncé :

on peut être touché par le contenu de ce qui nous est communiqué. Il ne s'en occupera pas. L'émotion peut aussi naître « des mots ou des tours que la langue a fournis ». Enfin, elle peut provenir « de la manière plus ou moins personnelle dont les phrases ont été prononcées, de gestes significatifs, d'une mimique expressive, de mots employés dans des acceptions inédites, en un mot du *langage* propre au parleur » (Bally, 1935a : 113). La stylistique, science qu'il a créée, s'occupera du deuxième cas, de « La valeur affective des faits du langage organisé, et l'action réciproque des faits expressifs qui concourent à former le système des moyens d'expression d'une *langue*. » (Bally, 1963 : 1, c'est moi qui souligne). Mais il sera aussi question ici du troisième cas, tous ces éléments qui teintent nos discours d'affectivité en quelque sorte spontanée et qui relèvent du « *langage* propre au parleur ».

Prenons un premier exemple -emprunté à Bally que je paraphrase- qui montre une gradation entre un langage dit intellectuel jusqu'à une formulation très affective. Il s'agit d'exprimer 1) la perception d'une personne rencontrée et 2) la surprise causée par cette rencontre. Exprimer cela dans un jugement pur serait de dire *Je suis étonné de vous rencontrer ici*, avec une intonation assez inexpressive pour ne révéler aucune trace d'élément affectif ou émotif. Si l'on veut introduire une gradation on obtient : *Tiens ! Vous êtes ici ?* puis *Comment ! vous ici ?* pour arriver au simple *Vous !* et pour finir « l'émotion ne trouvant plus dans les mots d'expression adéquate s'extériorise dans une exclamation pure telle que : « *Oh !* ». Bally ajoute qu'il faut qu'elle soit accompagnée d'une « intonation susceptible de marquer tout l'intensité de l'émotion » (Bally, 1963 : 8 § 8) On voit une simplification syntaxique passant d'une phrase à subordonnée, à deux phrases juxtaposées plus simples, ou une seule introduite par une exclamation pour arriver à un pronom unique tenant lieu de phrase et même, degré suprême, une locution expressive. Outre le fait que l'intonation joue un rôle de plus en plus important, le contexte prend une place essentielle puisqu'il donne tout son sens à l'intonation qui ne marque que la surprise.

Bien entendu d'autres éléments peuvent marquer l'émotion. Le choix du vocabulaire par exemple : parler de « remontrances perpétuelles » s'oppose à parler de « sempiternels reproches » non pas par le contenu intellectuel mais par l'attitude que l'on éprouve par rapport à ce que l'on

dit : les reproches sempiternels étant vécus avec moins de détachement... Bally s'est longuement exprimé sur la langue parlée, plus expressive par opposition avec la langue formelle moins voire pas du tout expressive.

Pour la partie phonique Bally affirme :

Il y a rythme linguistique toutes les fois que les éléments phoniques entrant dans la composition des signes s'opposent par quelque diversité réductible à une unité supérieure. L'oreille perçoit une impression rythmique quand, par ex. des syllabes brèves et longues se succèdent dans un certain ordre ; quand des accents forts alternent avec des parties inaccentuées ; quand les inflexions de la voix détachent des notes aiguës sur un fond mélodique plus grave ; quand des groupes d'articulations sont répétés, soit identiquement, soit avec des variations réglées ; quand la matière phonique est coupée de silences plus ou moins réguliers ; quand des groupes de mots qui se correspondent ont un nombre de syllabes égal ou proportionnel, etc. (Bally, 1926 : 255).

On comprend bien que dans cette liste il faut faire la différence entre les éléments fournis par la langue, tels que les accents, les courbes intonatives à valeur grammaticale (Tu viens ? dit avec une intonation montante qui en fait une question), la nécessité d'insérer des silences comme dans une liste énumérative, des cas où l'usage de la langue joue avec ces éléments : faire délibérément alterner syllabes longues et brèves, répéter certains sons pour obtenir un certain effet (comme je l'avais fait, enfant, en disant maladroitement que *Oncle Wolf se dandine sur son volant comme un dindon* !). L'œuvre de Bally comprend de nombreux exemples dans lesquels interviennent des éléments qui sont expressifs dans leur nature ou alors le deviennent dans l'usage. Le linguiste genevois étend les procédés expressifs lorsqu'il affirme que

[...] le langage baigne dans l'ensemble des signes qu'étudie la sémiologie. Il n'y a aucune distinction de principe à faire entre un froncement de sourcils, par exemple, et une phrase exprimant la colère ; la différence apparaît beaucoup moins grande quand on tient compte des « signes situationnels » ; elle est surtout de degré quand on mesure la quantité relative des signes articulés dans l'énonciation totale ; plus cette proportion est grande, plus on se trouvera du côté de la langue proprement dite (Bally, 1935 : 118).

Comme on le voit, Bally et Guberina semblaient partager de nombreux points de vue sur la langue et le langage. Cependant, alors qu'il semble que

la partie expressive du langage soit une composante essentielle de toute prise de parole, Bally en vient à affirmer que « le sens du rythme décroît avec les formes modernes de la culture » (Bally, 1926 : 262), dans un processus plus large où les besoins de la communication (intellectuels) prennent le pas sur ceux de l'expression. Comment en est-il arrivé à cette conclusion dont il ne peut que regretter les effets ?

2. Communication vs expression

Bally part d'un constat qu'il partage avec Meillet (1918), selon lequel l'unification de l'anglais et des autres langues de civilisation (européennes, s'entend !), repose sur des critères absolument généraux de la vie moderne, ce qui aurait pour conséquence de les rapprocher :

[...] les langues européennes et toutes les grandes langues de civilisation tendent actuellement à se rapprocher dans leur forme interne ; j'entends par là la nature des concepts abstraits, la nature de leurs rapports syntaxiques, la structure générale des phrases. (ms fr 5027 : 327, Forel, 2008 : 174¹).

De plus, « la civilisation tend à prendre une forme mondiale ». Le nivellement est produit par voie d'emprunt et de calque ou imitation automatique : il y a là un travail incessant de traduction et de retraduction. « Inversement, c'est la traduction qui peut montrer le degré d'adaptation réciproque des langues actuelles de civilisation. » (Bally, ms fr 5029/2 : 151, Forel, 2008 : 151).

Cette traductabilité reposerait donc sur une culture commune. Lorsqu'il y a besoin, dans une langue, d'un mot ou d'une expression pour décrire quelque chose qui est entré dans sa culture mais n'existe pas encore dans la langue, l'emprunt ou le calque sont utilisés.

Cependant, les « emprunts affectifs [sont] les plus rebelles à l'interpénétration parce que les plus profonds, les plus synthétiques (ms fr 5029, f. 154, Forel, 2008 : 299). Par exemple, tout, ou presque, ce qui s'écrit dans les journaux vise à l'action et est subjectif et, par conséquent, dans une mesure variable, affectif. « Or l'affectif ne s'exprime presque jamais par le

¹ Je cite les inédits de Bally sous leurs références de la Bibliothèque de Genève, mais, pour plus de commodités, je donne aussi la page dans laquelle ils apparaissent dans Forel, 2008.

seul recours des mots ; il cherche les moyens indirects, c'est-à-dire grammaticaux, syntaxiques, etc. » (ms fr 5029, f. 154, Forel, 2008 : 299).

Par ailleurs, ces langues tendent à se simplifier sous les besoins de la communication. « Les grandes langues modernes en servant toujours mieux à la communication deviennent toujours plus impropres à l'expression. » (Bally, ms fr 5029/2 : 133). Il pose ainsi le principe de l'antinomie entre l'expression et la communication : « Plus le groupe s'étend, plus la langue verse dans le type de la l [angue] de communication (plus elle devient simple et régulière). (l'espéranto et l'ido ont voulu aller jusqu'au bout). » (Bally, ms fr 5046 : 57, Forel, 2008 : 376) Il y voit deux types de causes. L'une, la plus importante, est interne :

1) Raison organique. Plus le nombre des sujets est grand, plus la langue, pour viser à la compréhension rapide et aisée, doit rendre les idées générales, simples, inaffectives, plus les rapports entre les idées doivent être généraux, schématiques.

On tend vers l'arbitraire du signe (lexical et grammatical). (Bally, ms fr 5046 : 57 Forel, 2008 : 479)

La deuxième est externe et ici Bally reprend une idée exprimée par son ami A. Meillet

2) Cause externe, mise en lumière par M. Meillet : LHLG

Cas des gens qui parlent une langue étrangère :

Involontairement on l'altère d'après la langue maternelle (surtout dans la prononciation) involontairement aussi on la simplifie.

Le vocabulaire s'appauvrit (les notions deviennent plus générales) (emploi de périphrases).

La grammaire se simplifie par application analogique des cas les plus fréquents, et, plus généralement, par suppression des procédés grammaticaux surtout la flexion.

(Bally, ms fr 5046/1 f : 57-8, Forel, 2008 : 479).

Enfin, Bally nuance en affirmant qu'il « ne faudrait pas conclure que la grande extension d'un idiome entraîne *ipso facto* régularité et simplicité » (Bally, ms fr 5046/1 : 61, Forel, 2008 : 480).

La conséquence de ce qui vient d'être dit est que la communication gagne au détriment de l'expression, thème qu'il a déjà maintes fois développé.

Ce conflit

se ramène au fond au conflit entre la société et l'individu.

- *Idéal de l'individu : rendre le côté personnel de la pensée.*

- *Rôle de la société : exiger une compréhension aussi aisée et rapide que possible.* (Bally, ms fr 5046/1 : 56, Forel, 2008 : 478)

L'individu, dit-il, demande la liberté et la variété. La langue est un moyen d'expression et d'action. Or, « une langue qui satisfait les besoins de la communication risque de ne pas parler à la sensibilité, à l'imagination, à la volonté. » (Bally, ms fr 5044 : f. 266, Forel, 2008 : 376) Cela peut avoir des conséquences à un niveau aussi mécanique que la morphologie. Les phrases latines avec leurs éléments fléchis ont, par exemple, plus de liberté dans leur construction [qu'une phrase française, par exemple]. Il y a plus de monotonie dans une construction avec *of* en anglais que dans la multitude des désinences qu'on trouve dans d'autres langues.

Voyons donc maintenant quelles formes cette perte de l'expressivité peut prendre, et plus particulièrement dans le côté oral du langage si cher à Guberina.

3. Perte de la musicalité

Pour Bally, c'est sans aucun doute « la musique du langage qui doit subir les pertes les plus sensibles dans [le] procès d'abstraction et d'intellectualisation » (Bally, 1926 : 259, notamment à travers le rythme :

[...] le sens du rythme décroît avec les formes modernes de la culture. [...] Il semblerait que les échanges sociaux, en s'intensifiant, privent l'homme de facteurs précieux d'activité et d'harmonie ; car la culture n'atteint pas son but idéal si elle n'est pas eurythmique, [...] N'est-ce pas un des critères fondamentaux de notre vie moderne, que cette perte de l'équilibre intérieur ? (Bally, 1926 : 262).

Il est intéressant de noter le recours de Bally à « la langue des primitifs ». Il avait été très influencé par le travail de Lévy-Bruhl (Forel, 2008, p. 89-101) dont il reprend certaines idées, notamment l'imbrication des niveaux émotionnels, moteurs et intellectuels.

Leur activité mentale est trop peu différenciée pour qu'il soit possible d'y considérer à part les idées ou les images des objets, indépendamment des sentiments, des émotions, des passions qui évoquent ces idées et ces images, ou qui sont évoquées par elles (Lévy-Bruhl, 1910 : 28).

Loin de se fonder sur une quelconque primitivité, c'est bien leur faible extension qui pourrait nous servir de point de repère :

Leur structure interne fait un appel continuel à la musique parlée, et, en dehors de la parole, à la mimique et à la pantomime ; certains dialectes de sauvages doivent donner l'impression d'un chant et d'une danse embryonnaire (Bally, 1926 : 259).

Les deux aspects du signe linguistique tel que défini par Saussure sont examinés par Bally dans le contexte de la perte d'expressivité. Nous commencerons par la linéarité. Bally explique l'abandon des procédés musicaux par le fait que ceux-ci sont en majorité superposés aux procédés articulatoires et par suite renforcent la dystaxie, ou 'non-linéarité', selon lui un grand obstacle à la clarté. Cela l'amène à voir dans la polyphonie un élément éminemment expressif :

Seulement on remarque, dans la pratique, que les signes acoustiques non linguistiques destinés à la communication simple et exacte sont généralement successifs. [...] Inversement on sent tout de suite quelle valeur émotive est attachée à la polyphonie. (Bally, ms fr 5045 : f. 105, Forel, 2008 : 423).

Ce qu'il appelle 'spiritualisation' de la langue, au sens d'une intellectualisation, intervient aussi sur l'autre caractère du signe, l'arbitraire. Bally ne peut s'empêcher de vouloir faire la genèse du signe, linguistique ou non. Dans le cas qui nous intéresse, on voit comment l'arbitraire est antithétique de l'expressivité. Il y aurait beaucoup à dire à ce propos, contentons-nous pour l'instant de rester dans le domaine de la perte de la musicalité dans le langage à cause des gains communicatifs faits au détriment de l'expressivité. Cette spiritualisation comporte, selon lui deux étapes. Au début, les signes linguistiques désignent d'abord des faits de pensée actuels, singuliers, concrets. Les signifiés sont sensoriels : ce sont des gestes, des mimiques. « Les signes sont donc des symboles-phrases. » (Bally, ms fr 5044 : f. 264, Forel, 2008 : 375). Puis, le signifié devient concept général, abstrait, virtuel, demandant à être actualisé dans la parole par des

procédés spéciaux. Les signifiants perdent de leurs caractères sensoriels, on en arrive à l'articulation pure et simple : il y a alors élimination progressive des éléments musicaux, de la mélodie, du rythme à valeur grammaticale. « Au symbole-phrase se substitue le signe arbitraire-mot. » (Bally, ms fr 5044 f. 264, Forel, 2008 : 375).

4. Langage vs langue

Est-ce à dire que c'est la fin ou, du moins, la perte progressive de la composante expressive dans le langage ? Bally ne le pense pas : « les éléments intellectuels et les éléments affectifs étant presque toujours unis à doses variables dans la formation de la pensée, la même composition se reproduit dans l'expression » (Bally, 1963 : 1). Un discours purement intellectuel est très rare. L'« idée affective qui cherche un signe adéquat [...] a en elle une force active » (Bally, 1935a : 148). Cependant,

le signe expressif, porté de bouche en bouche par son expressivité même, finit par se décolorer et se ratatiner ; il perd peu à peu de son énergie. Alors, ou bien il sort de l'usage, ou bien – cas très fréquent – la langue intellectuelle s'en empare, et cela est très naturel, puisque la perte de l'expressivité rend le signe arbitraire et le réduit à la notation d'un concept pur et simple (Bally, 1935a : 147-8).

Bally distingue trois caractères des faits expressifs « quand l'usage les tire du langage individuel qui leur a donné naissance, pour les introduire dans la langue usuelle. » (Bally, 1935a : 142). Ils « sont prêts pour l'usage [...] et ne comportent aucune part d'activité créatrice. [...] Les *procédés* générateurs de l'expressivité sont devenus plus ou moins inconscients. [...] [C]es signes sont incorporés au système de la langue » (Bally, 1935a : 143-4). La stylistique de l'expressivité « étudie [...] les *signes* par lesquels la langue produit de l'émotion » (Bally, 1935 b : 89). Pour ce qui nous concerne ici, à savoir les éléments musicaux, « la phonologie expressive est encore à faire » déclare-t-il. (Bally, 1935b : 93) Ainsi la langue met-elle à disposition des éléments permettant d'exprimer ses sentiments par rapport à ce que l'on dit.

Quand un Français dit : spectacle effroyable ! il orchestre sa parole [...] : montée et descente de la voix, contraste des longues et des brèves, débit lent

puis précipité, accent d'insistance sur la seconde syllabe de l'adjectifs sans compter la mimique faciale et les gestes : autant de procédés employés simultanément pour symboliser l'émotion de la pensée (Bally, 1926 : 262).

L'accent d'insistance, le mouvement de la voix et le rythme d'élocution des voyelles utilisent les marges de réalisations du système phonologique : par exemple, le français n'a pas d'opposition longue/brève. L'affectivité peut donc s'en emparer, elle « nous ramène aux complexités rythmiques dédaignées par la langue commune » (Bally, 1926 : 262). Lorsque le procédé est standardisé, il fait partie de la *langue* affective. Troubetzkoy les rangerait dans les procédés appellatifs (Troubetzkoy, 1970 : 26). Les gestes et les mimiques par contre n'appartiennent pas à la langue, mais, comme nous l'avons vu ci-dessus, peuvent relever de la sémiologie.

Conclusion

La stylistique s'intéresse aux procédés expressifs de la langue, mais Bally ne néglige pas pour autant ceux qui n'y sont pas encore entrés « toutes [c]es créations du langage individuel, depuis les éclairs de génie du poète jusqu'aux innovation éphémères qui jaillissent de la conversation » (Bally, 1935a : 149). Ce qu'il met en évidence, c'est un recours moindre aux besoins expressifs dû au fait que les besoins de la communication semblent prendre le pas sur ceux de l'expression. Si cela devait avoir des effets sur la langue, Bally ne le dit pas et il n'en donne pas d'exemple. Néanmoins, rien de ce qu'il écrit n'annonce la disparition des éléments affectifs dans le langage, il ne s'agirait que de tendances. La stylistique ballyenne a encore de beaux jours devant elle ; relire Bally et Guberina contribuera à construire ce bel avenir.

Bibliographie

Bally, Ch. 1905. *Précis de stylistique*. Genève : Eggimann.

Bally, Ch. 1912. « Stylistique et linguistique générale », *Archiv für das Studium der neueren Sprachen u. Literaturen* 128, p. 84-126.

Bally, Ch. 1926. « Le rythme linguistique et sa signification sociale ». *Compte rendu du premier Congrès du rythme*, Genève : Institut Jacques Dalcroze, p. 253-263.

Bally, Ch. 1935a. Le mécanisme de l'expressivité linguistique. In : Bally 1935, p. 111-149.

Bally, Ch. 1935b. Stylistique et linguistique générale. In : Bally 1935, p. 77-109.

Bally, Ch. 1935. *Le langage et la vie*. Zurich : Niehans.

Bally, Ch. 1963. *Traité de stylistique française*. vol. I, Genève : Georg.

Forel, C. 2008. *La linguistique sociologique de Charles Bally, Étude des inédits*, Genève : Droz.

Guberina, P. 1992. « Philosophie, principes et développement de la Méthode Verbotonale ». *Le Courrier de Suresnes*, n° 8, p. 13-20. In : Guberina P. 2003. *Rétrospection*, C. Roberge Ed., Zagreb : ArTresor, Naklada, p. 35-51.

Meillet, A. 1918, *Les langues dans l'Europe nouvelles*. Paris : Hachette.

Rivenc, P. 2013. « Charles Bally et Petar Guberina, inspirateurs audacieux de la didactique moderne des langues ». *Synergies Espagne*, n° 6, p. 145-159.



GERFLINT

© *Synergies Europe*, Revue du GERFLINT, n° 20, Année 2025.

ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696564q>

Bibliothèque nationale de France - Décembre 2025.

Éléments sous droits d'auteur.

www.gerflint.fr

<https://gerflint.fr/synergies-europe>

